

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927, 1927.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13101>

Information sur la lettre

Date 1927

Date sur la lettre 1927

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1927

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023



[1997]

DIRECTION

mon cher ami

ARCHIVES PAULHAN

Si, pour répondre à Priérot (à ce propos il m'écrivait qu'il n'aurait jamais osé traiter Pascal comme je fais), je m'étais placé sur son propre terrain, j'aurais pu dire :

- D'un côté la réalité d'une perte (celle des biens terrestres), de l'autre la possibilité d'un gain infini. Voilà entre quoi je dois choisir. Vous ajoutez, Priérot, que cette possibilité est très faible. Et vous dites : "allons nous sacrifier un bien certain, à l'espoir presque chimérique d'un souverain bien ? Si je parie pour la Terre, je gagne 1 et perds une toute petite chance d'infini ; si je parie pour Dieu, je perds 1 et il y a mille chances contre une pour que je ne gagne rien."

Je réponds : "Vous trichez. Car d'un côté, il y a 1 à gagner, oui ; mais de l'autre il y a d'abord la toute petite chance d'infini, tout vous parlez, et surtout l'espoir lui-même et cette chance. Et j'ai le droit de considérer cet espoir comme un bien réel, comme un bien à gagner immédiatement, comme un bien

Se valent au moins aussi grande que celle des
siens terrestres. "Au moins aussi grande", je
ris de la concession que je vous fais. Car je
sais, je sers bien - que ce bien a 2, 10 fois
plus de valeur que les biens terrestres. (Et remarquez,
Prévost, que je ne parle que du bien: espoir.
mais il y a aussi le bien: sacrifice, le bien:
dévouement etc.) ... Et j'accepte, Prévost,
l'usage du père et des fils, Tant mes usages. "Un
père voudra-t-il parier la vie de son fils unique
contre ^{une infinité} d'autres fils?" Je prétends qu'il le fait,
que nous le faisons tous, que le berger quitte
cent brebis sans l'espoir d'en retrouver une
cent-mitaine, que nous quittons presque
à chaque instant un bonheur réel pour
courir après l'ombre d'un autre bonheur,
et que les ^{raisons} ~~différences~~ des mathématiciens
n'ont rien à faire ici, mais celles-là
seules qui, ^{pour venir} ~~viennent~~ du cœur, ^{ne doivent pas} ~~ne sont pas~~
être prises en ^{aucune} ~~la moindre~~ considération,
~~pas moins aussi fortes~~ que les autres."

ARCHIVES PAULHAN
m.a.